

ANNALES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

N° XXXI.

TRAITEMENS.

MADAME Deldir Mercier, à qui l'on doit la cure de M. Alletz, insérée dans le Numéro XXIX de ces Annales, vient de nous envoyer un fait qui ne peut qu'intéresser nos lecteurs. Le voici :

« Clotilde Meunier, âgée de seize ans, d'une forte constitution, née à Belois, près Husache, a fait une maladie de deux mois, à la suite de laquelle elle est tombée sans connaissance et ne donnant aucun signe de vie pendant plusieurs jours. A la fin de cette léthargie, tout le côté droit s'est trouvé paralysé, la bouche tournée et pouvant à peine pro-

MILHOFF

JUN 25 '48

1213061

noncer quelques mots. Depuis six mois le bras et la jambe ne prenaient plus d'existence, la main était également sèche et froide ; les organes du cerveau étaient affaiblis, enfin toute cette partie droite était insensible lorsque (dit madame Mercier) cette jeune fille m'a été amenée le 30 février dernier. Dès l'instant que je l'ai magnétisée , elle a senti de la chaleur. Le second jour elle est entrée en somnambulisme ; ce somnambulisme n'ayant produit aucun effet remarquable, je me bornerai aux détails suivans. Ce second jour de magnétisme avait déjà répandu de la chaleur au bras et à la cuisse ; les doigts paraissaient moins engourdis.

« Le troisième jour, la langue s'est déparalysée, la bouche a un peu repris son état naturel, et je lui ai fait prononcer distinctement tout ce que j'ai voulu.

« Le quatrième, le bras avait repris une telle force, que cette fille a fait les ouvrages du ménage et plusieurs lits.

« Le cinquième, la bouche avait entièrement repris son état naturel, et Clotilde parlait très-facilement.

« Enfin les progrès ont été si rapides, que quinze jours de magnétisme, sans aucun autre

(5)

remède, ont suffi pour la rétablir parfaitement. Cette fille travaille, parle et agit sans difficulté; elle demeure maintenant hôtel de Suède, rue du Bouloy, n° 3. »

Paris, le 25 mars 1816.

Cette cure, admirable sur-tout par sa rapidité, est une des mille preuves des bienfaits de l'*agent* que l'ignorance et l'entêtement s'obstinent à combattre. Au moins, pour cette fois, la guérison a été si prompte, que MM. les médecins ne pourront l'attribuer à la *cessa-tion des remèdes*. Oui; mais ils la nieront!!!

ANALYSES D'OUVRAGES,
THÉORIES, etc.

*Sur les différentes causes du somnambulisme
en général.*

Suite du § IV et dernier.

Nous en avons dit assez pour convaincre que les narcotiques, en concentrant les forces cérébrales, peuvent produire tous les phénomènes qui naissent de cette concentration, suivant le tempérament, les goûts, les affections, le régime : ce sera un état de crise guerrière, erotique, mystique, enfin tout ce qui peut constituer une pythie et un véritable somnambule. Il ne s'agit plus que de s'emparer de la crise et de la diriger.

Dans l'empoisonnement par la *Belladone*, dont les circonstances ont été observées avec beaucoup de soin, il n'est pas sans exemple que l'esprit n'ait momentanément acquis plus d'éclat et de force, que l'imagination sur-tout ne

(7)

se soit exaltée au point de donner au malade un air prophétique et des visions qui ressemblent assez au songe d'un homme éveillé (1).

Dans le délire occasionné par la *jusquiame* et les feuilles de *sumac*, il est assez fréquent de se croire emporté ou suspendu dans les airs (2).

Mais rien de plus étonnant que ce qui arriva à Van-Helmont pour avoir goûté seulement du bout de la langue une préparation de *napel* dont il s'occupait. Il n'avait rien avalé, et même il avait craché plusieurs fois.

« Je sentis cependant peu après, dit-il, mon crâne se trouver comprimé comme s'il l'était par un bandeau. Je n'en terminai pas moins quelques affaires domestiques; je réglai un compte; j'allai et vins dans la maison comme à l'ordinaire. Il m'arriva alors tout-à-coup ce que je n'avais jamais éprouvé auparavant; c'est que je sentais que je ne comprenais rien, que je ne concevais rien, que je ne distinguais rien, que je n'imaginais rien dans ma tête à la manière accoutumée, mais je sentis avec admiration que clairement et d'une manière bien positive toutes ces fonctions se faisaient dans

(1) Médecine mentale, *Encyclop.*, p. 188.

(2) *Ibid.*

la région précordiale et se développaient autour de l'orifice de l'estomac. Je le sentis si bien, que je remarquais en même temps que le sentiment et le mouvement continuaient à partir de la tête pour se répandre dans tout le corps; mais la faculté de penser était exclue de la tête, et ne s'exerçait que dans la région précordiale, comme si c'était là que l'ame médite ses conseils. J'étais tellement le maître de mon examen, que je reconnaissais que mon intelligence, dans ce nouveau domicile, agissait elle-même avec plus de perspicacité qu'à l'ordinaire. Mais tout cela ne peut s'exprimer par aucune parole; j'éprouvais une certaine joie dans cette clarté intellectuelle, et j'avais le temps de la goûter, car j'en calculais la durée. Je ne dormais pas, je ne rêvais pas, je me portais bien. Je pouvais donc me rendre compte de tout ce que je sentais; et je sentais parfaitement que ma tête était vide, que l'imagination l'avait entièrement abandonnée pour aller s'établir et exercer avec solennité ses opérations dans la région précordiale; et cependant, au milieu de ma joie, je craignais que cet accident insolite ne me conduisît à la folie, ayant pour principe un poison; mais la préparation de ce poison et le peu que j'en avais pris me

rassuraient. Enfin, après environ deux heures ; je ressentis deux fois un léger vertige. La première fois je reconnus que la faculté de comprendre m'était revenue ; la seconde fois me fit connaître que je comprenais à ma manière ordinaire. Dans la suite, quoique j'aie quelquefois goûté du napel, je n'ai plus éprouvé rien de pareil (1). »

Van-Helmont avait pour système de placer l'ame dans l'estomac et dans la rate, qu'il appelait le *duumvirat*. Il trouvait une confirmation de ce système dans ce qu'il éprouva après avoir mangé du napel.

Plusieurs auteurs de nom n'ont point hésité à regarder le diaphragme comme le principal organe des affections de l'ame. Platon place l'ame dans le foie. Parmi les modernes, Bordeu, La Caze, Buffon, la placent dans le diaphragme. Encore tout récemment, et le 12 mai 1801, la cause du diaphragme a été soutenue solennellement dans une thèse à l'école de médecine de Strasbourg.

La cataleptique du docteur Petetin, nous offre une situation à-peu-près de même nature que celle de Van-Helmont.

(1) Van-Helmont, *Demens idea*.

Elle percevait toutes ses sensations au creux de l'estomac. Elle transportait là les sens de la vue, du goût, de l'odorat, du toucher. Ils y jouissaient d'une délicatesse extrême. Rien n'échappait à leur recherche. Son intelligence, loin de s'anéantir, semblait tout embrasser. Elle voyait ses organes intérieurs, annonçait le retour de ses accès, leur durée, et toutes les particularités qui devaient les accompagner.

Un nouveau fait semblable vient tout récemment d'être consigné dans le N° XXVIII des Annales du Magnétisme.

« A l'instant même où vous m'avez endormie, répond la somnambule à la personne qui la magnétisait et qui l'interrogeait sur ce qui se passait en elle, j'ai prêté fortement mon attention sur ce que j'éprouvais, et j'ai senti s'opérer un changement très-singulier. Les organes par lesquelles on sent, les yeux, les oreilles, le nez, etc. m'ont semblé tout-à-coup privés de sensibilité. Cette sensibilité s'est interiorée, si je puis m'exprimer ainsi, c'est-à-dire qu'elle s'est portée sur des nerfs qui communiquent tous là (portant la main sur le creux de l'estomac); et, chose assez particulière, c'est qu'il me

semble que mon cerveau ne reçoit plus d'impression qu'indirectement, par sympathie. La sensation, au lieu de s'effectuer dans le cerveau, a lieu là (en montrant encore le creux de l'estomac), et ensuite ce centre nerveux le transmet au cerveau d'une manière dont je ne peux pas bien me rendre compte ; car toutes ces opérations sont si délicates et se font avec tant de vitesse, qu'il m'a fallu la plus grande attention pour les saisir. »

Ceci nous rattache encore à ce que nous a dit avoir éprouvé Cardan, quand il tombait volontairement en somnambulisme. Il lui semblait que son ame se séparait en quelque sorte de lui ; que de la région précordiale il s'échappait, comme par une petite porte, quelque chose d'indéfinissable qui se portait au cerveau et redescendait le long de l'épine du dos.

Comment s'opéraient ces phénomènes si contraires en apparence à toutes nos notions physiologiques ? Était-ce bien véritablement dans les régions précordiales que se formaient et se développaient les sensations, que s'exerçaient les opérations intellectuelles, ou n'était-ce pas plutôt un faux rapport qui naissait de la perturbation des sens, et qui, par une

(12)

sympathie nerveuse, faisait attribuer et aboutir au diaphragme, des sensations et des perceptions qui se formaient dans le cerveau ?

Quand on considère la nature du diaphragme, quand on fait attention au tissu nerveux dont il est composé : quand on voit ses rapports immédiats, son contact avec la poitrine, le cœur, l'estomac, les grands entrelacements du trisplanchnique et pneumogastrique, peut-on être étonné que, dans un grand excitation nerveux, le diaphragme ne devienne comme un point central de correspondance où paraissait aboutir toutes les sensations ?

Mais il ne nous appartient pas encore de soulever le voile dont la nature s'est plu à couvrir les mystères du somnambulisme.

Ce qui nous importe dans ce moment, et ce que nous voulons faire remarquer, c'est que le poison produit quelquefois les mêmes phénomènes que le somnambulisme, soit naturel, soit magnétique, et notamment ce sentiment qui, vrai ou faux, rapporte au creux de l'estomac la formation et l'origine des sensations et des opérations spirituelles. La cataleptique de M. Petetin avait un somnambulisme survenu de lui-même dans la catalepsie ; Cardan était somnambule par l'effet de sa volonté ; la per-

sonne dont il est question dans le Numéro XXVIII des Annales, l'était par le magnétisme, et Van-Helmont par le poison. Et tous nous montrent le même phénomène.

Van-Helmont observe que l'état dans lequel il se trouvait était précisément celui des extatiques. Il veut aussi que la connaissance pure de l'avenir se forme dans la région précordiale, en quoi il se rapproche de Platon, qui, comme nous l'avons déjà vu, prétend que la vaticination s'opère dans le foie.

Une des propriétés des narcotiques et de la *jusquiame* notamment, est de faire croire à ceux qui en ont pris, qu'ils volent dans l'air, et de leur présenter des fantômes, des spectres.

« C'est à la faveur de pareils rêves, dit M. Vicat, dans son *Histoire des plantes vénéneuses de la Suisse*, que les prétendus sorciers se croyaient transportés dans les airs, et aller au sabat. Ils réussissaient à se procurer ces visions en avalant une drogue composée de pomme épineuse de jusquiame et autres narcotiques, ou bien ils se frottaient d'un onguent fait avec de semblables ingrédients (1). »

L'effet de ces préparations narcotiques était

(1) *Histoire des plantes vénéneuses de la Suisse*, p. 201.

(14)

tel que, quoiqu'on ait lié plusieurs fois les prétendus sorciers dans leurs lits, et qu'on les ait gardés à vue, on ne pouvait leur persuader, quand ils étaient réveillés, qu'ils n'avaient pas bougé de la place. Ils assuraient au contraire qu'ils avaient été en tel et tel endroit, qu'ils avaient vu telle et telle chose, rencontré telle et telle personne; et, ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que, dans les procédures faites, les tribunaux ont vérifié quelquefois qu'une partie des assertions de ces prétendus sorciers était vraie. Que conclure de-là? c'est que leur sommeil devenait un véritable somnambulisme; car s'il existe des somnambules qui, dans leur sommeil, voient à distance les hommes et les choses, et annoncent ce qui se passe au loin, nous ne trouvons ici que le même phénomène.

On conçoit à présent que les narcotiques aient pu jouer un grand rôle dans les oracles et les vaticinations de l'antiquité, lorsque les parfums qui s'évaporent de toutes parts dans les temples et dans les sanctuaires pouvaient les porter dans tous les organes des sens, soit de ceux qui consultaient, soit de ceux qui étaient consultés.

Nous retrouvons encore en Orient les *fumi-*

gations pour opérer le somnambulisme et la révélation de l'avenir. « Il y a, dit Marmole, dans sa *Description de l'Afrique*, liv. II, chap. 5, des femmes qui font accroire qu'elles conversent avec les diables. Lorsqu'elles veulent deviner, elles s'enfument avec du soufre et autres puanteurs, après quoi le démon les saisit, à ce qu'elles disent, et elles changent de voix, comme s'il parlait par leur bouche. Alors ceux qui les consultent s'approchent, et demandent avec grande humilité ce qu'ils désirent, et, après avoir reçu réponse, s'en vont laissant un présent dans la maison de la sorcière.

« Il y en a d'autres en Barbarie, continue le même auteur, qui se vantent de chasser les diables; ils font des empreintes sur la main ou au visage du possédé, puis l'enfument avec de mauvaises odeurs et font leurs conjurations. Ils demandent à l'esprit de quelle sorte il est entré dans ce corps, d'où il est, comment il s'appelle, et finalement lui commandent d'en sortir. »

Il est certainement d'autres moyens que nous ne connaissons pas, et qui peuvent constituer en état de somnambulisme. Qui de nous n'a entendu parler de cette danse des dervis chez

les Turcs, qui consiste à tourner tous ensemble jusqu'à ce qu'ils tombent de fatigue et d'étourdissement ? Dans cet état d'aliénation, l'avenir leur est révélé, et ils répondent à ceux qui les consultent.

Ils se livrent à cette espèce de dause, à l'exemple de leur patron *Merclava*, qui tourna toujours de même sans prendre de nourriture pendant l'espace de quinze jours que son ami Haraze joua de la flûte; et, au bout de ce temps-là, étant entré en extase, il tomba à terre, où il reçut du ciel les règles de son ordre, avec des révélations merveilleuses (1).

Ces dervis nous rappellent une autre espèce de religieux en Afrique, qui se nomment *Bumicils*, lesquels s'occupent aussi de divination en feignant de grands combats avec les esprits. Ils sont à gesticuler dans l'air pendant deux ou trois heures avec des javelots, comme s'ils attaquaient ou se défendaient. Ils finissent par tomber sans force et sans connaissance, et c'est dans ce moment qu'on vient les consulter sur l'avenir.

Le somnambulisme se produit donc de différentes manières.

(1) Riçour, *Hist. de l'empire ottoman*. Marmol, *ib.*

Et c'est où nous voulions arriver. Il s'agit de prouver que, si le somnambulisme est produit plus communément par le magnétisme animal, il peut l'être néanmoins de diverses autres manières. Nous l'avons en effet retrouvé dans le somnambulisme; nous l'avons vu naître de lui-même, et s'enter pour ainsi dire sur un état de maladie pour soulager la nature et hâter la guérison; nous l'avons vu même se rendre aux simples efforts de la volonté et à l'impulsion de l'habitude. Nous l'avons reconnu dans l'inspiration des pythies et dans les oracles qui devaient leur existence aux vapeurs souterraines ou aux narcotiques. Il est même vraisemblable que le somnambulisme est un et identique; qu'il peut être provoqué de différentes manières, mais que, lorsqu'il est produit, il est exactement le même, sauf les degrés d'intensité et les variations qui peuvent naître du tempérament et des diverses affections du corps et de l'esprit.

Mais il est une observation bien importante qu'il ne faut pas laisser échapper; c'est que, quelque soit la cause du somnambulisme, on y trouve toujours ces prévisions, ces pressensations qui nous étonnent; de manière qu'on peut croire que cette disposition à pénétrer

dans l'avenir est une qualité inhérente à l'état du somnambulisme, quelque soit le principe de ce somnambulisme.

Tous ces rapprochemens ne peuvent que jeter un nouveau jour sur le somnambulisme magnétique, et donner à ceux qui cultivent cette partie si intéressante de la science de l'homme, nouvelle matière à leur étude et à leurs réflexions.

(S. du M.)

VARIÉTÉS.

De l'établissement d'un traitement magnétique dans un hôpital.

ON m'a demandé s'il serait possible d'établir à Paris, dans un hôpital, un traitement magnétique ; si cela serait utile, et comment il faudrait s'y prendre pour former cet établissement.

La question de la possibilité semble n'en être pas une au premier aperçu, puisque la chose existe à Berlin, et que même on fait dans cette ville un cours de magnétisme pour l'instruction des élèves en médecine. Mais en y réfléchissant, on sent bientôt que nous éprouverions plus de difficultés à Paris.

Lorsque le magnétisme fut annoncé en France, des accessoires inutiles en dérobaient aux yeux les principes essentiels, et ces principes étaient également inconnus à ses enthousiastes et à ses détracteurs : il fut condamné par les sociétés savantes, et le public crut qu'on l'avait jugé avec connaissance de

cause, tandis qu'on n'avait prononcé que sur une théorie erronée, des effets équivoques, et des procédés insuffisans par eux-mêmes. En Prusse, on ne s'est occupé du magnétisme que lorsqu'il y est arrivé de chez nous, dépouillé de ce qui lui est étranger, et soutenu par des faits incontestables. Des médecins et des savans distingués en ont exposé la doctrine, et ils n'ont pas eu besoin de réfuter des objections dirigées contre des choses abandonnées aujourd'hui. L'opinion s'est donc formée tout différemment en France et dans les pays du nord. En Suède, en Prusse, et dans plusieurs villes d'Allemagne, elle approuve l'application d'une méthode nouvelle; chez nous, elle repousse l'examen d'une doctrine contre laquelle on a pris des préventions lorsqu'elle a été présentée sous un faux jour. Le moment de ramener les esprits par une expérience régulière et décisive n'est peut-être pas encore venu : cependant, si on le voulait bien, on pourrait réussir, pourvu qu'on eût un plan fixe, et qu'on ne se laissât pas décourager par les premiers obstacles.

Quant à l'utilité d'un traitement magnétique, elle serait sans doute très-grande, si ce traitement était dirigé par des hommes sages et

éclairés. On soulagerait beaucoup de malades, on en guérirait plusieurs, et l'on obtiendrait d'abord sur la nature du magnétisme, sur son application aux maladies, et sur les moyens d'en diriger l'action; puis sur la physiologie; enfin sur la psychologie, des notions nouvelles et très-intéressantes.

Voyons maintenant de quelle manière on peut former cet établissement.

Avant de prononcer sur cette question, il est essentiel d'examiner les moyens qui sont à notre disposition, et les bases sur lesquelles nous devons nous appuyer. Il ne s'agit point de faire des essais: on doit partir d'un point fixe, vers lequel on puisse revenir aussitôt qu'il se rencontre le moindre embarras sur la route qu'on a prise pour aller plus loin.

Nous ignorons jusqu'à présent la théorie du magnétisme: tout ce qu'on a écrit sur ce sujet est plus ou moins systématique, et nous n'avons pas encore assez de faits qui soient d'accord entr'eux pour expliquer le principe de l'action magnétique, ni pour montrer comment elle se lie aux autres phénomènes de la nature. Dans l'état actuel des choses, il faut absolument considérer le magnétisme comme une science isolée de toutes les autres, et ne le comparer

ni à l'électricité, ni au galvanisme, ni à l'action des gaz, ni à celle de la lumière ou de la chaleur, ni aux émanations des corps, etc. Des effets incontestables prouvent la réalité d'un agent, et la faculté que nous avons de le diriger ; contentons-nous de cette utile connaissance, et renvoyons à une autre époque la recherche des causes.

Mais il est des principes dont l'expérience démontre la certitude, et qu'il faut admettre sans les expliquer, et même sans les discuter, si l'on veut établir un traitement magnétique et en obtenir des résultats salutaires.

Ces principes sont :

1^o Que le magnétisme est une action particulière, ou une influence, d'un être vivant sur un être vivant ;

2^o Que cette action ne s'exerce que par la volonté, qu'elle est en raison de la force de la volonté, et que cette volonté est d'autant plus active qu'elle est plus soutenue par la croyance ; ou autrement dit, que celui qui magnétise obtient rarement des effets s'il n'est fermement persuadé qu'il a la puissance de les produire ;

3^o Que le désir de faire du bien donne à cette volonté une influence salutaire qui fait qu'elle n'est pas repoussée par celui sur qui l'on

vent agir , et qu'on se met facilement en rapport avec lui ;

4° Que l'habitude de magnétiser et la conviction acquise par la vue des effets qu'on a soi-même opérés ; donnent à celui qui a déjà pratiqué le magnétisme avec succès , une très-grande supériorité sur celui qui ne fait que commencer , quelque désir qu'on suppose à ce dernier d'agir et de faire du bien ;

5° Que tous les sujets ne sont pas doués des mêmes facultés pour agir , quoique tous paraissent les posséder à un certain degré ; et que ces facultés s'exercent plus ou moins sur tel ou tel individu , souvent en raison d'une sorte d'analogie qui existe entre le magnétiseur et le magnétisé ;

6° Que tous les sujets ne sont pas également susceptibles de l'action du magnétisme ; que peut-être même quelques-uns ne le sont pas du tout , et qu'en général le magnétisme n'agit d'une manière sensible que sur les personnes qui ont quelque indisposition ;

7° Que toutes les maladies ne sont pas curables par le magnétisme ; que peut-être même il y en a quelques-unes dans lesquelles il pourrait nuire ; que souvent une maladie grave ne rend pas susceptible de l'action apparente du

magnétisme le même individu qui en deviendra susceptible par une indisposition légère ; que souvent aussi, dans un sujet attaqué à la fois de plusieurs maladies, le magnétisme en guérit une, sans rien faire sur les autres ;

8° Que toute espèce d'expérience est nuisible en magnétisme ; que le magnétiseur ne doit avoir d'autre intention que celle de guérir ; qu'il ne doit jamais rechercher des effets extraordinaires, mais seulement les observer et les noter à mesure qu'ils se présentent ;

9° Qu'il est facile de guérir les maladies récentes et accidentelles ; très-difficile au contraire de guérir celles qui sont invétérées et qui tiennent à la constitution organique ;

10° Qu'il est souvent dangereux d'interrompre un traitement commencé, c'est-à-dire de ne pas soutenir, par le magnétisme, une crise que la nature, aidée du magnétisme, a produite pour la guérison ;

11° Que le rapprochement de plusieurs malades dans la même salle de traitement, exige des précautions et de la prudence ;

12° Que la plus grande harmonie, la gravité, le silence, et la décence la plus scrupuleuse doivent régner dans un traitement, et que, sans cela, on n'aura jamais que des effets in-

certains et des résultats au moins inutiles;

13° Enfin, que dans un traitement il faut qu'il y ait un chef unique, que tous les autres magnétiseurs suivent sa méthode et se regardent comme ses instrumens.

Ces principes posés, voyons comment on peut établir dans un hôpital un traitement magnétique.

Il n'y a que deux partis à prendre : ou bien il faut que ce traitement soit fait par des médecins qui agissent seuls ; ou bien qu'il soit confié à d'autres magnétiseurs, sous l'inspection des médecins.

Chacun de ces deux partis a ses avantages et ses difficultés, et l'organisation doit différer en plusieurs points, selon qu'on se décidera pour l'un ou l'autre. Nous allons exposer ce qui nous paraît le plus convenable dans ces deux suppositions.

Pour établir un traitement uniquement dirigé par des médecins, la première chose est de trouver un médecin d'hôpital, connu et considéré dans la pratique de la médecine, qui soit en même temps magnétiseur, c'est-à-dire qui ait lui-même pratiqué le magnétisme, sans prétention, sans enthousiasme, sans éclat, mais aussi sans mystère, et qui soit parfaite-

ment convaincu et de la puissance de l'agent, et de sa propre puissance.

Ce médecin sera le chef du traitement. Une fois qu'il aura accepté cette fonction, c'est à lui de choisir ses adjoints, car il ne pourrait seul magnétiser plusieurs malades. Il serait à désirer que ces adjoints fussent de jeunes médecins qui, déjà convaincus de la réalité du magnétisme, voudraient s'assurer par eux-mêmes de l'utilité qu'on en peut retirer.

Ces premières conditions une fois remplies, le médecin en chef désignerait les malades sur lesquels il lui paraîtrait le plus convenable d'essayer. Il pourrait, par exemple, commencer par en admettre douze qui, à l'heure indiquée, seraient conduits à la salle du traitement. Il en confierait deux ou trois à chacun de ses aides, ou seulement un, selon qu'il jugerait que le malade exige plus ou moins de soins ; il pourrait encore charger un de ses aides d'essayer en secret l'action du magnétisme sur tel ou tel malade retenu dans son lit par une maladie grave.

Chacun des aides - magnétiseurs rendrait compte au médecin en chef de ce qu'il aurait observé, et celui-ci tiendrait note des observations, pour les comparer.

Le médecin en chef pourrait encore, dans certains cas, se faire aider par d'autres que des médecins ; car il arriverait bientôt que, parmi les femmes qui servent les malades, il s'en trouverait quelques-unes qui seraient parfaitement convaincues, et qui pourraient rendre service à des personnes de leur sexe, et soutenir une action commencée.

S'il y avait des somnambules, il serait absolument défendu de leur faire aucune question, excepté celles relatives à leur santé. Si un de ces somnambules se trouvait avoir assez de clairvoyance pour connaître les maladies de quelques autres personnes, on pourrait le consulter avec précaution, en prenant garde de le fatiguer, et la consultation serait examinée par le médecin en chef.

Chacun des aides-magnétiseurs s'engagerait à ne point abandonner un malade, s'il y avait une crise qui exigeât sa présence.

Outre la salle du traitement, il serait extrêmement avantageux d'avoir un petit jardin dans lequel on pût, pendant la belle saison, réunir les malades sous un arbre.

Il faudrait absolument interdire l'entrée du traitement à tout étranger ; la présence des étrangers contrariant l'action du magnétisme.

Si le médecin en chef voulait faire voir un de ses malades en crise à l'un de ses confrères ou à un magnétiseur, il choisirait pour cela une autre heure que celle du traitement.

Le médecin en chef, ou par lui même ou par ses adjoints, tiendrait compte des résultats qu'on aurait obtenus, en ayant soin de marquer les cas où l'action du magnétisme aurait été nulle, comme ceux où elle aurait été salutaire, et de distinguer les changemens dus à l'action du magnétisme, de ceux qui peuvent être attribués à d'autres causes.

On éviterait tout ce qui peut agir sur l'imagination.

Il serait à désirer que les premiers essais fussent faits sur des maladies légères et récentes; la célérité de l'action multiplierait ainsi les phénomènes, et leur nombre suppléerait à leur importance pour l'instruction. Ce serait peu à peu qu'on arriverait à employer le magnétisme comme auxiliaire de la médecine dans les maladies aiguës les plus graves, et qu'on entreprendrait le traitement de celles des maladies chroniques qui paraissent incurables par la médecine ordinaire. Des douleurs de sciatique, des paralysies partielles, des suppressions, des affections ner-

veuses démontreraient d'abord l'efficacité du nouvel agent, et quelques jours suffiraient pour obtenir des effets. Dans moins de six mois on aurait certainement recueilli assez d'observations pour constater quelle peut être l'utilité du magnétisme dans un grand nombre de maladies.

Tous les gens sages désirent que le magnétisme soit entre les mains des médecins ; et la société magnétique en a souvent exprimé le vœu. Cette société est composée d'hommes qui, pratiquant le magnétisme sans ostentation comme sans intérêt, se réunissent pour se communiquer les observations qu'ils ont faites, et discuter celles qui leur sont adressées. Elle n'a point et ne veut point avoir de traitement. S'il en existait un dirigé par des médecins, elle prierait celui qui en serait le chef, de correspondre avec elle, et s'empreserait de lui faire part des faits qu'elle a recueillis.

On a dit que les médecins étaient opposés au magnétisme, par intérêt : c'est calomnier un corps respectable, et qui donne tous les jours des preuves de ses sentimens, par les soins qu'il prodigue aux pauvres. La plupart des médecins repoussent le magnétisme, parce

qu'ils n'y croient pas ; et ils n'y croient pas parce qu'on leur a raconté des merveilles impossibles à croire ; parce qu'ils ont vu des malades y avoir recours sans succès , tandis qu'on leur avait promis la guérison ; parce qu'ils ont vu qu'une confiance aveugle et exagérée avait eu des suites funestes ; parce que , dans certaines relations de somnambulisme , ils ont reconnu les erreurs les plus grossières ; parce qu'on a quelquefois eu l'air de se méfier d'eux , ou qu'en leur montrant des faits , on ne les leur a pas présentés sous leur véritable point de vue ; parce qu'ils ne se sont pas donné la peine de comparer la doctrine actuelle avec celle qui a été rejetée lorsque la pratique du magnétisme , étant embarrassée d'accessoires inutiles , et le principe fondamental étant inconnu , il était impossible de ramener les phénomènes à une même cause ; enfin parce qu'ils ont eu des préventions , et non parce qu'ils ont eu de la mauvaise foi.

Je connais plusieurs médecins qui étaient fort incrédules , et que le hasard a mis à portée de voir des phénomènes. Ils ont depuis magnétisé eux-mêmes , et ils sont devenus les partisans du magnétisme autant qu'ils en étaient les ennemis. Ceux-ci ont déjà cou-

verti plusieurs de leurs confrères; et peu à peu le magnétisme sera généralement reconnu. Ses enthousiastes lui ont jusqu'à présent fait plus de tort que ses détracteurs.

Nous voulons toujours aller trop vite; nous ne songeons pas que le temps est un élément nécessaire pour une construction solide; et que tout édifice auquel on n'a pas creusé des fondemens profonds, et dont on n'a pas joint les pierres avec soin, tombe de lui-même ou est renversé au premier ouragan.

L'erreur exerçant son empire sur l'imagination, elle s'établit et se propage avec une rapidité surprenante: elle envahit la société comme un incendie: nous en avons fait une cruelle épreuve. La vérité s'adresse à la raison, elle marche lentement et pas à pas, elle ménage ses adversaires, elle profite des opinions qu'ils ont déjà pour leur faire adopter des opinions nouvelles, elle cherche à les ramener par la persuasion, afin qu'ils n'entraient point sa marche. Aussi ne faut-il point s'étonner que les hommes sages et versés dans l'histoire soient en garde contre les nouveautés qui s'annoncent avec trop d'éclat.

(S'il existait une fois un traitement régulier dirigé par des médecins, plusieurs autres mé-

decins qui ont une grande réputation, et qui, persuadés de la réalité du magnétisme, ont cru jusqu'à présent devoir garder le silence, se déclareraient hautement en sa faveur, et le soutiendraient de leur crédit. Alors l'opinion se fixerait sur son utilité; on ne craindrait plus les inconvéniens et les abus qui peuvent en accompagner l'emploi secret; on en ferait usage dans les familles avec les précautions convenables, d'après les conseils et sous l'inspection d'hommes investis de la confiance publique.

Après avoir examiné comment on pourrait organiser un traitement dans lequel les médecins se chargeraient seuls de magnétiser les malades, voyons comment on pourrait en organiser un qui serait seulement sous leur inspection.

Je n'ose assurer qu'il soit possible de réaliser ce second projet. Son exécution exigerait le concours de plusieurs hommes zélés sans enthousiasme, animés par le seul désir de s'éclairer et de faire du bien, assez courageux pour ne pas craindre le ridicule, et bien déterminés à garder le silence sur les phénomènes qu'ils auraient vus, sur les espé-

rances qu'ils auraient conçues, sur les théories qu'ils auraient adoptées, jusqu'à ce que des résultats incontestables et généralement reconnus eussent établi les fondemens de leur opinion. Elle exigerait encore qu'il existât la plus parfaite intelligence entre les médecins et les magnétiseurs qui voudraient y coopérer. On sent que tout cela n'est pas facile. Supposons cependant que, pour décider enfin la grande question de la réalité et de l'efficacité du magnétisme (question qui n'en est une que pour ceux qui n'y ont pas regardé), on voulût enfin se réunir de bonne foi, et tenter une grande expérience, voici quelques-unes des conditions qui nous paraîtraient nécessaires pour le succès.

Il faudrait :

1° Que dans un hôpital, dont le médecin en chef serait convaincu de la puissance du magnétisme, il y eût un local convenable destiné au traitement ;

2° Qu'on s'adressât à un magnétiseur, considéré dans la société, même par les antagonistes du magnétisme, qui s'entendrait avec le médecin, et se choisirait des aides qu'il lui ferait agréer ;

3° Que le médecin désignât les malades qui

seraient envoyés au traitement, et qu'il demandât au magnétiseur s'il veut s'en charger; qu'avant de les y envoyer, il constatât leur état par écrit, pour pouvoir le comparer à celui dans lequel ils seraient quelques jours après. Il serait à désirer qu'il s'entendît sur cela avec les autres médecins du même hôpital;

4° Que le médecin voulût bien consacrer un quart-d'heure par jour à écouter les relations du magnétiseur, et à répondre à ses questions;

5° Que lorsqu'il serait invité par le magnétiseur à voir un phénomène extraordinaire (ce qui aurait lieu dès les premiers jours), il voulût bien venir l'observer;

6° Que le magnétiseur n'ordonnerait à ses malades aucun remède, autre que l'eau magnétisée, sans le consentement du médecin (1); et que le magnétiseur pourrait renoncer à continuer le traitement d'un malade, dans le cas où le médecin ordonnerait des remèdes qui lui paraîtraient contrarier l'action magnétique;

(1) Comme le médecin connaîtrait le magnétisme, il ne s'opposerait pas à ce qu'un somnambule fit des remèdes qu'il se serait lui-même prescrits.

7° Que pendant la durée du traitement magnétique, le magnétiseur et le médecin s'engageraient à ne rien publier sur les résultats, que d'un commun accord;

8° Que nul autre que les magnétiseurs et les malades ne seraient admis dans la salle du traitement. Les médecins n'y entreraient qu'autant qu'ils y seraient invités. Ils se borneraient à examiner, à vérifier les résultats, sans être témoins des opérations, dont on leur rendrait compte. La raison en est simple : c'est que les magnétiseurs, s'ils agissaient en présence de curieux, seraient distraits de l'objet essentiel, et obtiendraient difficilement des effets salutaires et remarquables.

Après quelques mois, les médecins pourraient comparer les résultats obtenus par le magnétisme, à ceux qui auraient eu lieu probablement, si le malade avait été abandonné à la nature. Comme le médecin choisirait lui-même les malades, il serait sûr que ceux qu'il enverrait au traitement, peuvent sans nul danger suspendre pendant quelques jours l'usage des autres remèdes. Il ne se passerait sûrement pas beaucoup de temps sans qu'il se présentât des faits dignes de la plus grande attention.

Je suis persuadé qu'on trouverait facilement à Paris plusieurs hommes zélés qui feraient volontiers, chaque jour, le sacrifice d'une ou deux heures pour soulager et guérir des malades, sans autre but que de faire du bien, et de propager la connaissance du magnétisme. Il faudrait toutefois que le magnétiseur en chef fût absolument maître de disposer de son temps.

En exposant les principes d'après lesquels on pourrait établir un traitement magnétique, je n'ai rien dit de ceux qu'il conviendrait de suivre pour son organisation intérieure lorsqu'il serait établi. J'ai dû supposer que le chef du traitement serait non seulement doué des facultés qui font un bon magnétiseur, mais encore qu'il aurait étudié l'histoire des phénomènes du magnétisme, qu'il connaîtrait les moyens accessoires propres à en diriger, soutenir, renforcer ou modifier l'action, et qu'il aurait lu avec discernement les écrits publiés sur ce sujet. Ce serait à lui d'instruire ses adjoints de la méthode qu'il aurait adoptée, et de déterminer ce qu'ils auraient à faire, s'ils se trouvaient embarrassés (1).

(1) D'après les extraits que j'ai lus dans les journaux

Soit qu'on adopte l'un ou l'autre des deux plans que j'ai proposés, il est à désirer que cela puisse se faire d'abord sans bruit, pour ne pas donner lieu à des discussions inutiles. Je ne saurais trop inviter ceux qui seront chargés de l'exécution, à ne point s'occuper des phénomènes inexplicables et merveilleux, à fixer toute leur attention sur les maux et les besoins de leurs malades, et à n'avoir d'autre but que celui de les soulager et de les guérir.

La comparaison des observations amènera peu-à-peu des connaissances exactes sur la nature du magnétisme, elle décidera plusieurs questions débattues jusqu'ici et toujours douteuses, elle fixera un petit nombre de principes fondamentaux; et le temps dont la marche est progressive nous conduira insensiblement à des notions de l'ordre le plus élevé. Mais dé-

de médecine, de l'ouvrage du docteur Klugge, imprimé à Berlin, il me paraît qu'il n'y en a point de plus méthodique et de plus complet. Je désirerais qu'on le traduisit en français. Je désirerais aussi qu'on traduisit le dernier ouvrage de M. Mesmer: on n'y apprendrait pas grand chose sur la pratique, mais on y verrait avec le plus grand intérêt les développemens de son système.

fions-nous de l'imagination, de l'enthousiasme et des conjectures. Attendons que l'arbre ait produit des fleurs et des fruits avant de décider à quel genre il appartient.

Le magnétisme fut connu et employé de tous les temps, quoique sous des noms divers : il joue un rôle dans beaucoup de phénomènes. *Magnetismus, quia passim viget, nil novi praeter nomen continet*, dit Van-Helmont : mais on l'a associé à des idées mystiques, à des superstitions puériles, à des systèmes que la saine physique a pulvérisés ; on en a méconnu les vrais principes. Si l'on s'en est quelquefois servi pour opérer des prodiges, il est certain aussi qu'on en a quelquefois abusé ; voilà pourquoi il a tour-à-tour été célébré avec enthousiasme ou rejeté avec mépris. Il faut aujourd'hui le séparer de ce qui lui est étranger, distinguer les phénomènes qui lui appartiennent des autres phénomènes de la nature, et s'assurer, par des observations comparatives, du parti qu'on peut en tirer pour le bien de l'humanité. Le progrès des lumières nous met à même de l'apprécier à sa juste valeur, et c'est aux médecins à fixer nos idées sur ce sujet.

Il paraît que la médecine a commencé par le magnétisme, elle pourrait bien finir par s'as-

socier à lui. De ces deux sciences, l'une a pour base les facultés instinctives de l'homme, l'autre l'ensemble des notions acquises par l'observation et l'expérience depuis Hippocrate jusqu'à nos jours. Elles s'éclaireraient et se fortifieraient par leur réunion, et deviendraient un instrument admirable entre les mains de ceux dont l'esprit est enrichi de connaissances positives et dont l'ame est embrasée par le désir de faire du bien.

DELEUZE.

DANS un moment où fatiguée de vingt-cinq années de crimes et de révolutions, la France tourne ses regards vers une religion sublime, trop long-temps méconnue, pour lui demander des consolations et des espérances, où elle revient enfin à ces principes éternels de morale, à ces dogmes sacrés qui seuls peuvent assurer le repos et le bonheur des peuples, il était tout simple, pour nuire au magnétisme, de le présenter comme en opposition avec l'église, à laquelle chacun veut se rallier aujourd'hui, et par-là en écarter les vrais fidèles. C'est ce dont s'était chargé un soi-disant *homme du monde*, dans un ouvrage dont nous avons déjà parlé pour lui faire la juste part d'estime qu'il mérite. L'attaque nous avait paru trop grossière pour y donner une grande attention. Cependant nous avons appris avec étonnement que, dans plusieurs villes de province, il s'est trouvé des gens apparemment aussi *hommes du monde*, qui ont été colporter dans tous les salons la fameuse brochure de leur *confrère*, tâchant, par leurs interprétations *charitables*, d'inspirer une sainte horreur contre ce pauvre magnétisme. Le scan-

dale a été poussé si loin , que M. Suremain de Missery , avantageusement connu dans les sciences par plusieurs ouvrages remarquables de mathématiques, s'est trouvé engagé à rendre publique une réfutation (1) qu'il a faite, et que certainement *l'homme du monde* ne méritait pas.

La manière dont cette réfutation est écrite indique un homme accoutumé à manier les règles de logique; mais on ne peut s'empêcher de regretter qu'il emploie de si bonnes raisons contre un adversaire qui en donne de si mauvaises. Nous croyons que tous ceux qui attachent quelque prix au magnétisme, liront cet ouvrage avec plaisir; et, pour en donner une légère idée, nous allons insérer ici les réflexions qui le terminent et qui ne seront point déplacées dans ces Annales.

« La franchise de mon caractère, l'indépendance de mes opinions, l'amour de la vérité, la liberté de la critique ont pu m'entraîner,

(1) Cette réfutation vient de paraître tout récemment chez J. G. DENTU; elle est intitulée : *Examen de l'ouvrage qui a pour titre : Le mystère des magnétiseurs et des somnambules, dévoilé aux ames droites et vertueuses; par un homme du monde.* Par M. Suremain de Missery. In-8°, 1816.

me faire passer les bornes de la modération : j'ai pu me fâcher ; mais la charité me criait : *Irascimini et nobite peccare*. En combattant les opinions de l'anonyme, j'ai respecté sa personne. Il se montre sincèrement religieux ; je partage ses opinions : mais il est plein de préjugés ; je les combats : mais il raisonne mal ; je le réfute.

« Le zèle de la religion lui a fait prendre la plume ; c'est aussi le motif qui me détermine à le réfuter. Il croit servir la religion ; je ferai voir qu'il peut lui faire beaucoup de tort, en donnant lieu à l'intervention de ses ministres dans une doctrine qui n'intéresse point la foi.

« Les ecclésiastiques éclairés connaissent à fond la religion, savent l'établir et la défendre. Ils ont dirigé leurs études vers cet objet important, et ils sont là sur leur terrain ; mais, dans les autres matières, ils sont sujets à se tromper comme le reste des hommes ; et cela n'est pas surprenant. Cela est fâcheux néanmoins, et peut nuire à cette religion, soit auprès de ceux qui ne la connaissent point assez pour l'aimer, soit auprès de ceux qui n'ont pas l'habitude de réfléchir. N'est-il pas fâcheux, en effet, que des hommes véritablement infaillibles lorsqu'ils suivent les oracles de l'es-

prit saint , ou lorsqu'ils sont éclairés par lui , puissent se tromper , et se trompent en effet quelquefois grossièrement , je ne dis pas sur des matières qui intéressent la foi , ce qui pourtant peut arriver aux particuliers , mais sur d'autres matières qui ne l'intéressent pas , et qu'ils prétendent néanmoins y avoir trait ? Cela ne tend-il pas à diminuer la confiance des peuples pour les dépositaires de la religion ? cela n'engage-t-il pas à toucher à l'arche sainte et à remuer les fondemens de l'édifice sacré ? La religion , je le sais , n'en est pas moins sainte , ni ses fondemens moins immuables , ni ses ministres moins sûrs , lorsqu'ils transmettent la doctrine qu'ils ont reçue de l'Église. Mais c'est ainsi néanmoins que le monde raisonne et agit , lorsqu'il arrive à quelques-uns de ces ministres de se tromper.

« Le zèle qui les a déterminés à condamner les antipodes , et le mouvement de la terre , et autres choses que je pourrais citer , mieux dirigé , plus éclairé , les aurait , au contraire , empêchés de prendre parti dans ces matières , qui dépendent de la physique , et nullement de la religion. N'en serait-il pas de même du magnétisme ? Et pourquoi voudrait-on qu'un art , qui n'a pour objet que la recherche des lois de la

nature , pour but que le soulagement de l'humanité, fût un art diabolique ? Mais si, comme l'a très-bien dit saint Augustin, la charité seule discerne les enfans de Dieu d'avec les enfans du diable (*dilectio sola discernit inter filios Dei et filios diaboli*), les magnétiseurs jamais pourraient-ils raisonnablement être mis dans cette dernière classe ?

« Qu'arrivera-t-il cependant, si la brochure indiscreète de l'anonyme fructifie auprès de certains membres du clergé ? et je ne me livre à cet examen, que parce que la supposition que je fais se trouve déjà en partie réalisée. Qu'arrivera-t-il, encore une fois ? qu'imbus de l'opinion que le magnétisme est, en effet, un art diabolique, ils voudront en empêcher l'exercice aux fidèles, et refuseront les sacrements à ceux qui, plus éclairés que les autres, ne voudront pas obtempérer à cette défense. Et voilà comme l'ignorance et le fanatisme produiront le scandale et la persécution !

« Est-ce dans un siècle d'incrédulité, que des ministres de la religion pourraient être assez imprudens pour donner prise sur eux par un zèle aussi peu éclairé ! Ah ! qu'ils soient inflexibles pour tout ce qui regarde la loi de Dieu ; à la bonne heure, ils le doivent : mais que,

dans des matières qui par elles-mêmes y sont étrangères, ils décident, et décident sans examen, sans discussion, sans autorité, sans preuve, et qu'ils veulent encore intéresser la foi à des objets qui n'y ont aucun rapport; ce serait se décréditer eux-mêmes, abuser de l'autorité, et donner lieu au scandale.

« Relativement au magnétisme, je ne parle pas de l'inconvénient, beaucoup moindre sans doute, mais cependant très-réel encore de *mettre l'éteignoir sur la raison* (si je puis employer ici une expression dont on a abusé); d'arrêter le cours d'expériences qui, comme le dit Fontenelle, *font prendre la nature sur le fait*; d'empêcher enfin l'exercice d'un art innocent par lui-même, utile à l'humanité, et qui, mieux connu, peut devenir plus précieux encore.

« N'est-ce pas d'ailleurs une témérité insigne que d'attribuer cet art à l'esprit de ténèbres, par la seule raison qu'il semble passer les forces de la nature? Un auteur judicieux, et qui a écrit avant qu'il ne fût question du magnétisme, me fournit des réflexions qui pourront servir de preuve à ce que j'avance: et c'est par elles que je terminerai cet écrit. »

« Il semble que l'ignorance où sont les hom-

mes de la puissance de la nature, leur ôte tout droit de définir ce qui est possible ou impossible; puisque, pour le faire, il faudrait savoir toute l'étendue des causes, connaître tous les ressorts qui composent les machines des corps. Combien de choses qui nous eussent paru impossibles, si l'expérience ne nous eût fait voir qu'elles sont possibles?

• Qui eût dit qu'avec un peu de poudre on ferait sauter des montagnes? qu'en frottant une aiguille à une pierre, elle acquieserait la propriété de se tourner toujours vers le pôle? et ainsi de tant d'autres choses? Que de raisons n'aurait-on pas trouvées pour montrer que cela était impossible?

• Qui n'aurait jamais vu l'opération que les chimistes appellent *précipitation*, n'appellerait-il pas impossible la promesse que ferait un chimiste, de séparer en un moment toutes les parties du corail, des perles ou de l'or, répandues dans une quantité d'eau, et liées avec toutes les parties de cette eau? De quel agent, dirait-il, se pourrait-on servir, et le moyen de trouver assez de couteaux pour séparer ce nombre infini de parties confuses? Mais, nonobstant toutes ces belles raisons, une goutte d'une certaine matière en fera l'effet.

« Qui sait de même s'il n'y a point quelque liqueur dans la nature, capable de faire précipiter toutes les humeurs étrangères qui changent le corps? La nature peut bien former un foie, une rate, un poumon dans le ventre des mères, avec je ne sais quelle matière : pourquoi ne pourra-t-elle, avec une autre matière, réformer ce qu'il y a de gâté dans ce foie, dans cette rate, dans ce poumon? Il n'y a point, dira-t-on, d'agent dans la nature capable de produire cet effet. Mais, dans toutes les causes singulières, on croyait de même qu'il n'y en avait pas, avant qu'on ne les eût trouvées. »

« Ainsi s'exprimait, et long-temps avant qu'il ne fût question de magnétisme, je le répète, un homme qui sans doute eût été bien éloigné de le rejeter s'il l'eût connu, puisque, par les seules forces de son esprit, il semble, pour ainsi dire, l'avoir pressenti, en disant : *Qui sait s'il n'y a point quelque liqueur dans la nature, capable de faire précipiter toutes les humeurs étrangères qui changent le corps?* On voit du moins qu'il ne se serait point hâté de prononcer que l'agent du magnétisme est surnaturel, et sur tout qu'il est diabolique. Cet homme était pourtant religieux, il était

catholique, il était théologien, il était bon philosophe : en un mot, cet homme, qui le croirait ? c'est *Nicole* (1). Dira-t-on qu'il était janséniste ? Il avait tort sans doute : mais en mérite-t-il moins de créance lorsqu'il raisonne bien ? »

« L'anonyme fera donc très-sagement d'apprendre à penser à son école : il fera très-sagement de lire quelques-uns des bons ouvrages où l'on parvient à expliquer naturellement, et d'une manière plausible, les phénomènes qu'il croit devoir rapporter à une cause surnaturelle et diabolique : et alors je ne doute pas que, méritant lui-même d'être mis au nombre de ces *ames droites et vertueuses*, auxquelles il s'adresse, il ne se croie obligé en conscience de se rétracter, et de désavouer le scandale involontaire qu'il a causé, lorsqu'il ne prétendait qu'édifier. »

(1) Voyez ses *Pensées diverses*.

ERRATA.

Il s'est glissé dans le dernier Numéro les deux fautes suivantes, d'autant plus grossières, qu'elles dénaturent entièrement le sens des passages.

Page 245, lig. 24, deux cautères, lisez deux autres.

286, 11, peut être néanmoins contestée, lisez peut être au moins contestée.